

Le Jour, 1953
3 Octobre 1953

EN MARGE D'UNE VISITE FRANCAISE EN TURQUIE

La visite officielle du Président du Conseil et du Ministre des Affaires étrangères de France en Turquie, illustre une fois de plus les liens dont une politique méditerranéenne raisonnable procède.

La France à l'ouest, la Turquie à l'est sont **complémentaires** aux extrémités de l'Europe et de la mer Intérieure. **Les lois de la conservation et de l'équilibre veulent que ces deux pays soient amis.** Quand ils ne le sont pas, il y a déséquilibre et danger pour une moitié ou l'autre de l'Europe, et pour le monde.

Dans la livraison du 1^{er} Juillet dernier de la **Revue des Deux mondes**, M. Albert Sarraut fait, de son ambassade en Turquie en 1925, un récit un peu frivole. Au temps de cette ambassade, nous étions député à la Chambre libanaise, et le Liban déconcerté vivait sous le Pro-Consulat démagogique du général Sarrail. La diplomatie de la France en Turquie nous parut alors, elle aussi, déconcertante. Un peu plus tard, après le rappel de Sarrail, Henry de Jouvenel se rendait de Beyrouth à Ankara pour des entretiens dont la suite ne fut pas non plus triomphale.

La nouvelle Turquie voulait d'une diplomatie moins superficielle et moins désinvolte.

Ces souvenirs lointains nous viennent à l'esprit à l'occasion de la visite de M. Laniel et de M. Bidault à Ankara. Cette présence française nous paraît naturelle et opportune. Et c'est dommage que les circonstances ne permettent pas au Chef du Gouvernement français et à son Ministre des Affaires étrangères de rentrer d'Ankara à Paris par la voie de Damas, de Beyrouth et du Caire. **Car, nous ne sommes plus, Dieu merci, au temps de la phobie qui eut rendu suspect un tel itinéraire.** Depuis que les Grecs et les Turcs sont en intimité si louable, on ne conçoit pas que les nations du Proche-Orient d'Asie et d'Afrique s'effraient de contacts plus efficaces avec l'Occident.

En bref, il est excellent que la France et la Turquie aillent de façon aussi directe, au fond des problèmes de l'heure. Et qu'un renouveau de confiance mutuelle accentue le caractère de gravité et de bonne foi que leurs relations générales comportent.

A l'heure où nous écrivons, des manœuvres se déroulent en Méditerranée, depuis la Sicile jusqu'à l'Hellespont, auxquelles sont associés la plupart des Méditerranéens du nord. C'est un témoignage, parmi beaucoup d'autres, de la prise de conscience d'une solidarité qu'impose la nature des choses.

L'Egypte, la Syrie et nous Libanais, nous n'oublierons pas que nous sommes, au même titre, des Méditerranéens, et que la paix méditerranéenne doit être le premier de nos buts et de nos espoirs.

C'est dans cet esprit que nous interprétons avec une vive sympathie la présence de M. Laniel et de M. Bidault à Ankara. Il nous est arrivé de nous réjouir de la même façon d'échanges de visites italiennes et grecques et de quelques autres.

L'objet de tout cela, c'est encore de rendre plus sensible aux pays arabes du Proche-Orient la douceur du climat de leur propre mer : la Méditerranée.